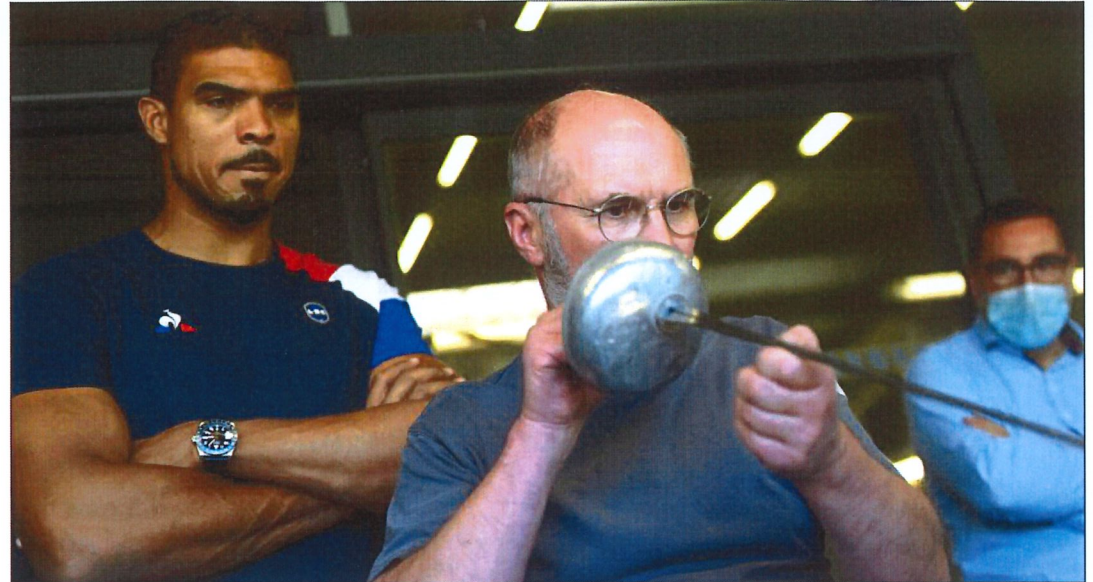


Les épéistes français s'affûtent avant les Jeux Olympiques

Yannick Borel, Daniel Jérent, Alexandre Bardenet et Romain Cannone sont venus au Chambon-Feugerolles ce jeudi effectuer les derniers réglages sur les lames qu'ils emporteront à Tokyo.

Dans la dernière ligne de droite de sa préparation, la section épée de l'équipe de France d'escrime est venue s'affûter avant les Jeux Olympiques de Tokyo (23 juillet - 8 août) au Chambon-Feugerolles, ce jeudi. Pas de travail physique ou d'entraînements intensifs au programme, mais l'affûtage des lames que les quatre épéistes français emporteront au Japon.

Yannick Borel, Daniel Jérent, Alexandre Bardenet et Romain Cannone ont pu bénéficier de ce « luxe » selon les mots de Samuel Jau, armurier de l'équipe de France d'escrime. Pas le luxe de s'équiper avec les armes de Blaise et Frères, « les meilleures du monde » qui fournissent 80 % du circuit, mais le privilège d'être venus à la forge ligérienne pour bénéficier de derniers réglages personnalisés. Point positif d'une préparation singulière. « C'est totalement différent de toutes les préparations olympiques que j'ai connues, en 2012 et 2016, explique Yannick Borel, fer de lance de l'équipe. On avait l'habitude d'avoir des compétitions jusqu'aux Jeux. En 18 mois, on en aura eu qu'une au lieu de douze classiquement. »



Bruno Blaise réalise les dernières retouches d'une lame sous le regard attentif du champion du monde Yannick Borel. Photo Progrès/Yves SALVAT

Aucune autre délégation ne profitera de cet avantage que représente le passage par la forge avant de s'en voler au pays du Soleil levant. « En général, il y a une qualité de base et on fait avec. Là on est dans l'affinage, avec chaque tireur qui a sa propre affinité », explique Samuel Jau. Loin d'un rituel classique avant chaque compétition donc. « Plus on prend de l'expérience, plus on devient exigeant avec le matériel. Le plus jeune, Romain, c'est la pre-

mière fois qu'il vient. On dirait un enfant dans un magasin de jouets », ironise l'armurier tricolore.

« L'or est accessible »

Bruno Blaise, petit-fils du fondateur de Blaise et Frères, répète inlassablement ce geste : il tend l'épée horizontalement au niveau de son œil directeur, puis caresse la lame avec son marteau. « Elle peut avoir des petites faiblesses par endroits, on réajuste les molécules », précise

l'artisan, sous le regard attentif des tireurs français, donnant leurs sensations et indications à Bruno pour obtenir la lame parfaite. « Ce sont les détails qui font la différence », glisse Alexandre Bardenet. L'après-midi durant, les épéistes font leur marché, avant de repartir avec 15 lames chacun qui doivent les conduire jusqu'au métal le plus précieux à Tokyo. Championne olympique à Rio en 2016 et de nouveau favorite pour le titre en équipe, la

France peut aussi espérer s'emparer du titre en individuel avec Yannick Borel, champion du monde en 2018, mais qui n'a encore jamais remporté de médaille olympique individuelle. « Je sais qu'on est nombreux à viser le podium. Et nombreux à viser l'or. Mais je pense qu'au vu de ce que j'ai déjà fait c'est accessible, confie Yannick Borel. À moi d'assurer et d'être présent le jour J à Tokyo. »

Guillaume LACLOTRE